

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Biographies

Volume 25, numéro 1, printemps-été 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11832ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2002). Compte rendu de [Biographies]. *Lurelu*, 25(1), 58–59.

1 La cité dans les étoiles

A OLIVIER-LOUIS ROBERT

E PIERRE TISSEYRE, 2001, 200 PAGES, 15 ANS ET PLUS, 24,95 \$

Sous-titré «L'épopée russe dans le cosmos», cet ouvrage de vulgarisation scientifique pour tous est abordable dès la fin du secondaire — et bien avant pour les bons lecteurs.

En matière d'astronautique, nous sommes bombardés d'informations sur les exploits — et les échecs — de la NASA, particulièrement ici en Amérique du Nord. À l'époque de la station spatiale internationale, on ne rend pas souvent à César ce qui est à César, ou aux Soviétiques ce qui appartient aux Soviétiques. *La cité dans les étoiles* vient combler cette lacune. Qui se souvient en effet que ce sont les Soviétiques qui les premiers envoyèrent un satellite artificiel en orbite terrestre? Qu'ils y envoyèrent les premiers êtres vivants (des chiens), le premier homme, la première femme, firent la première sortie dans l'espace, envoyèrent le premier satellite autour de la Lune, la première sonde sur la Lune, les premières sondes sur Vénus et Mars, établirent la plupart des records de longévité en orbite, placèrent en orbite le plus grand nombre de stations spatiales, dont Mir (hélas mieux connue pour les accidents ayant terni son image durant ses dernières années, elle qui eut pourtant une longévité du triple de celle prévue à l'origine). Le programme spatial a été à l'image de l'Union soviétique elle-même, subissant un déclin catastrophique à partir du moment où l'État s'effondra et où l'Union se morcela.

O.-L. Robert donne de cette épopée une chronique captivante, chaque chapitre commençant dans un style journalistique, recourant à l'anecdote pour rendre compte de l'aspect humain de l'aventure. Le livre — quand même d'une lecture exigeante — est abondamment illustré de photos et de dessins en noir et blanc, mais la photo couleur de la couverture, vertigineuse de précision, reste bien sûr la plus belle. Divers encadrés et appendices complètent le propos principal, traitant par exemple des contributions étatsunienne

et canadienne à l'aventure spatiale. S'il faut relever une lacune de l'ouvrage, c'est l'absence d'une chronologie sous forme de tableau synoptique, qui aurait par exemple illustrer les séjours orbitaux des diverses capsules et stations spatiales sur une ligne temporelle.

Ce qui n'enlève rien aux mérites du livre, lequel devrait figurer dans toute bibliothèque publique, collégiale ou secondaire, et être offert en cadeau aux adolescents qu'intéresse l'astronautique.

DANIEL SERNINE

2 Le hockey. Ses supervedettes 2001-2002

A PAUL ROMANUK

T GROUPE SYNTAGME

E SCHOLASTIC, 2001, 48 PAGES, 6 À 14 ANS, 6,99 \$

Pour les petits amateurs de hockey, voici un ouvrage intéressant à feuilleter et à remplir. Tout d'abord, on y trouve seize mini-affiches couleur sur divers joueurs de diverses équipes de la LNH, tels Raymond Bourque, Martin Brodeur, Vincent Lecavalier, Joe Sakic et Sergei Fedorov. Chacune des affiches est accompagnée d'une fiche qui relate soit les débuts de la carrière des joueurs, des anecdotes ou des incidents, et les nombreuses citations qui parsèment ces fiches rendent ces dernières captivantes.

Outre ces nombreux renseignements, l'amateur y retrouve en plus les principaux signaux utilisés par l'arbitre, la liste des équipes de la LNH, ainsi qu'une suggestion des sites Web à consulter.

Enfin, et c'est peut-être le principal attrait de ce livre, un dossier personnel permet à l'enfant de prendre en note plusieurs informations : ses prédictions quant à l'année qui vient, son évaluation des joueurs, le nombre de buts comptés par chacune des équipes, la victoire de la Coupe Stanley et l'attribution aux joueurs de nombreux prix. De plus, le joueur en herbe peut noter les mêmes informations relatives à sa propre équipe de hockey.

Voilà donc un livre bien fait et peu coûteux à offrir aux passionnés de sports.

NATHALIE FERRARIS, pigiste

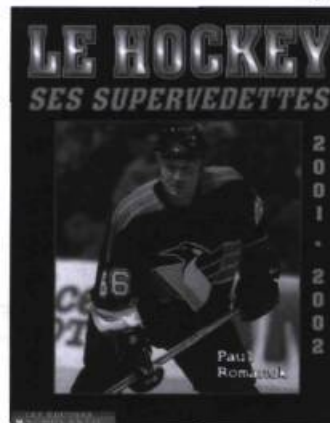
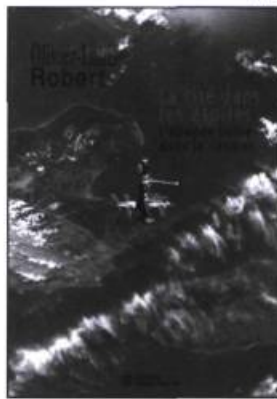
Biographies**3 Marius Barbeau. Le grand sourcier**

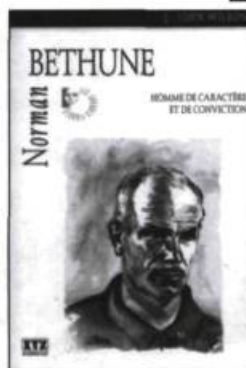
A SERGE GAUTHIER

C LES GRANDES FIGURES

E XYZ ÉDITEUR, 2001, 143 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 15,95 \$

L'auteur retrace les grandes étapes de la vie et de la carrière de l'ethnologue Marius Barbeau, à qui l'on doit l'essentiel de la collecte des contes et chansons populaires du Québec, ainsi que de nombreuses études sur les peuples autochtones de l'Ouest canadien. Après avoir étudié l'anthropologie en Europe, Barbeau réalise toute sa carrière au tout nouveau Musée national du Canada, à Ottawa. La rencontre avec l'anthropologue américain, Franz Boas, qui le presse de réunir tout document relatif à la tradition populaire des Canadiens français, marque un tournant dans sa vie professionnelle. Le livre de Serge Gauthier se lit agréablement, malgré quelques lenteurs occasionnelles dans la narration. Comme dans beaucoup d'autres titres de cette collection, la peur d'ennuyer ou de perdre le lecteur en raison d'une documentation trop abondante restreint considérablement la densité de la vie. Barbeau était très connu et honoré en son temps, mais le lecteur ne retire pas de sa lecture qu'il ait été un homme épanoui dans son travail ni dans sa vie privée. Il est plutôt présenté comme un être replié sur lui-même, peu intéressé par la vie de famille, travaillant beaucoup par devoir, sans qu'on perçoive vraiment l'enthousiasme qui a tout de même dû l'habiter pour accomplir une œuvre de cette envergure. Une atmosphère toute en grisaille, des personnages grincheux (Barbeau lui-même, sa femme, son patron) ne risquent guère de susciter des vocations de chercheurs chez les jeunes lec-





teurs. Ils découvriront cependant l'essentiel de l'œuvre du grand anthropologue.

FRANÇOISE LEPAGE, chargée de cours

4 L'histoire de Louis Braille

- (A) DANIELLE VAILLANCOURT
- (I) FRANCIS BACK
- (C) MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
- (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2001, 80 PAGES, 6 À 9 ANS, 7,95 \$

Même si Danielle Vaillancourt signe ici son premier roman, le mode narratif et le thème lui sont familiers. Son animation *Au pays de la cécité*, sur Louis Braille et Helen Keller, est présentée en milieu scolaire et dans les bibliothèques depuis plusieurs années déjà. Je l'ai vue à l'œuvre et elle maîtrise bien son sujet, sait l'émailler d'anecdotes pertinentes et l'adapter à son auditoire, l'invitant à participer à une réflexion sur la vie quotidienne des personnes ayant une déficience visuelle.

C'est le même ton et le même contenu que l'on retrouve dans cet ouvrage basé sur des faits véridiques. La forme romanesque, dûment annoncée, est certainement plus abordable qu'une pure biographie pour le public cible, qui se sentira ainsi plus proche de ce personnage à la fois déterminé et capital dans l'histoire de ce qu'on appelle aujourd'hui les médias substitués.

Ce n'est pas le premier ouvrage pour la jeunesse publié sur la vie de Louis Braille. Margaret Davidson et Beverley Birch, par exemple, nous avaient respectivement donné, il y a une dizaine d'années, un roman et une biographie qui s'adressaient cependant à une clientèle plus âgée.

En bémol, on regrettera que l'alphabet braille présenté sur le rabat ne reflète ni sa logique de construction, ni la taille véritable des cellules, ni la qualité d'embossage qui se retrouve habituellement sous les doigts des lecteurs non voyants.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

5 Norman Bethune.

Homme de caractère et de conviction

- (A) JOHN WILSON
- (T) MICHÈLE MARINEAU
- (C) LES GRANDES FIGURES
- (E) XYZ ÉDITEUR, 2001, 184 PAGES, [15 ANS ET PLUS], 15,95 \$

Le docteur Bethune est mort en 1939, dans des circonstances qui font penser à un autre médecin voué à une cause. Là s'arrête la comparaison puisque cet homme résiste à toute comparaison. Plusieurs documents, livres ou productions lui ont été consacrés. Celle-ci s'adresse à de jeunes adultes à qui l'on présente un Bethune vivant, dans toutes ses contradictions et avec beaucoup de détails : détails sur le personnage, le milieu socioculturel et politique de son époque, photographies d'archives, etc.

Une traduction impeccable nous fait voir, entendre et sentir les multiples guerres que Norman Bethune a dû livrer; ses combats personnels contre la maladie, l'étroitesse de la société, puis les «vrais» conflits, guerre d'Espagne, Chine... Construit pour capter l'attention et la garder, présenté de belle manière, ce livre prend une place remarquable dans une collection qui réunit d'autres célébrités : Maisonneuve, Marc-Aurèle Fortin, Jacques Plante, le frère Marie-Victorin ou la Bolduc, entre autres. Particulièrement appréciée, la chronologie (Bethune et son milieu — Le Canada et le monde) établie par Lynne Bowen.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

Périodiques

J'aime lire

- (R) PAULE BRIÈRE
- (I) COLLECTIF
- (E) BAYARD PRESSE CANADA, N° 142, OCTOBRE 2001, 66 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 5,99 \$

Je me souviens avoir lu avec avidité des dizaines de *J'aime lire* à l'école primaire. Vingt ans plus tard, ils sont toujours aussi populaires auprès des jeunes. Le fait que le récit principal, «Une sorcière dans la classe», soit écrit et illustré par deux Québécoises (Paule Brière et Danielle Simard) est assez rare dans ce périodique français. La sorcière en question est une nouvelle élève venue d'un autre pays. Son accent et ses manières étranges intriguent les enfants qui la prennent pour une sorcière. Priska vient en réalité d'un lointain pays qui est en guerre...

Cette courte histoire illustre bien la peur qu'engendre l'inconnu et le besoin de mettre une étiquette à ce qui dérange. Le sujet des réfugiés est d'actualité dans les sociétés multiculturelles actuelles. J'aurais cependant aimé que le pays de Priska soit nommé, ce qui aurait permis au jeune lecteur de faire un lien entre la fiction et la (dure) réalité et aiguïser sa curiosité vis-à-vis de l'actualité à l'échelle mondiale. J'ai apprécié les suggestions de romans traitant du même sujet. On retrouve à la fin les habituels jeux qui font de *J'aime lire* une série ludique en même temps qu'une bonne lecture.

GINA LÉTOURNEAU, bibliothécaire